ADP
مجلة حوليات التراث
REVUE ANNALES DU PATRIMOINE
ISSN 1112-5020

Le paradigme du religieux dans le courant pérennialiste

The paradigm of the religious in the perennialist current

Dr Larbi Djeradi
Université de Mostaganem, Algérie
djeradidz@yahoo.fr

Publié le : 1/6/2004

01
2004

Pour citer l'article :
✳ Dr Larbi Djeradi : Le paradigme du religieux dans le courant pérennialiste, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 1, Juin 2004, pp. 17-28.

BY-NC-ND

http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 1, 2004, pp. 17 - 28
ISSN 1112-5020

Le paradigme du religieux dans le courant pérennialiste

Dr Larbi Djeradi
Université de Mostaganem, Algérie

Résumé :

Une relecture de la diversité et de l'originalité du religieux, dans la recherche d'un absolu, d'une vérité une, unique et universelle dans une "tradition primordiale" d'origine non-humaine, sophia perennis, ou religio perennis, tend chez les pérennialistes à restructurer le paradigme du religieux en gradients distinctifs (cultuel, religieux, théologique, spirituel ou métaphysique) qui concourent tous à la cohérence.

Mots-clés :

pérennialiste, Guenon, religion, théologie, spiritualité.

The paradigm of the religious in the perennialist current

Dr Larbi Djeradi
University of Mostaganem, Algeria

Abstract:

A reinterpretation of the diversity and originality of religion, in the search for an absolute, a one, unique and universal truth in a "primordial tradition" of non-human origin, sophia perennis, or religio perennis, tends among perennialists to restructure the religious paradigm into distinctive gradients (cult, religious, theological, spiritual or metaphysical) which all contribute to coherence.

Keywords:

perennialist, Guenon, religion, theology, spirituality.

Littérature religieuse, littérature et religieux, littérature du religieux, littérature ou discours sur le religieux autant de thématiques qui imposent des postures analytiques, des approches méthodologiques et surtout des prémisses épistémiques, théoriques et surtout idéologiques radicalement différentes pour des chercheurs en sciences humaines en général et en sciences des religions en particulier ; et non, faut-il le

Publié le : 1/6/2004
djeradidz@yahoo.fr
© Université de Mostaganem, Algérie 2004

souligner en sciences religieuses. Ces dernières, dans la perspective rationaliste, positiviste, objectaliste de la science moderne, sont assignées au statut d'objet d'étude, au mieux, des formes, voire des types d'herméneutique du sacré. Ceci nous amène à interroger le religieux sur sa nature et surtout sur son universalité. Le religieux se présente souvent comme matrice de l'enculturation : processus complexe d'intériorisation des normes socioculturelles, d'intégration dans le champ du social et également comme facteur important dans la dynamique de l'acculturation. L'acculturation signifiant, pour Herskovits, "la transmission culturelle"(1). En fait comme le précise Baré : L'acculturation ne désigne pas un phénomène spécifique, elle renvoie dans son usage le plus général à une dimension banale et constitutive de toutes les sociétés : le changement culturel, si l'on admet qu'aucun ensemble culturel ne se forme indépendamment d'influences extérieures(2).

Le religieux, par ses modalités d'assimilation, de transmission de transformation au niveau des individualités, des groupes, des sociétés est le signe anthropologique par excellence.

Qu'est ce que le religieux ? Quelles sont les formes qu'il peut prendre ? Et surtout quelles en sont les représentations qui l'appréhendent dans son universalité ?

Nous nous sommes intéressés à un courant majeur de la pensée occidentale du XX^{e} siècle en Occident. Un courant que les historiens des religions et des systèmes de pensée désignent par un terme assez récent : le Pérennialisme.

Le terme "pérennialisme", d'abord employé en anglais "perennialism" à partir surtout des années quatre-vingt, maintenant de plus en plus utilisé en français, sert à désigner ce traditionisme. Notons qu'il est employé par les observateurs extérieurs ainsi que par les intéressés eux-mêmes, mais ceux-ci préfèrent généralement celui d'"Ecole traditionaliste", "traditionalist School"(3).

Ce courant de pensée, plus qu'une école, a eu des noms prestigieux tels que : René Guénon, Ananda Coomaraswamy, Marco Pallis, Léopold Ziegler, Frithjhof Schuon, Titus Burchardt, Martin Lings, Michel Valsan.

Le Pérennialisme, peut être considéré dans un sens large comme une expression de littérature religieuse bien qu'il s'intéresse plus à une expérience intériorisante du religieux qu'aux aspects exotériques de ce dernier.

Il est assez difficile d'isoler ce courant de pensée de l'approche comparatiste en sciences humaines et particulièrement en sciences des religions ou "des religions comparées" dont les expressions originelles peuvent être situées dans l'œuvre d'Edouard Schuré : Les grands initiés[4], publiée en 1889. Certains chercheurs pensent identifier l'origine du pérennialisme dans la "philosophia perennis"[5], de la Renaissance et plus précisément dans l'œuvre de Marcilio Ficino (1433-1499). D'autres, par contre, n'hésitent pas à situer ses origines dans ce qu'ils appellent la Sophia Perennis d'origine non-humaine, ne devant pas être confondue avec la philosophie pérenne de Leibniz, qui reste une philosophie d'ordre individuel. Cette Sophia Perennis est repérée chez les Hindous dans la notion de Sanathana Dharma ou Loi Eternelle ; chez les Grecs avec la métaphysique platonicienne et même dans le Christianisme. L'idée centrale du pérennialisme tel que le définissent les spécialistes en sciences des religions et en particulier ceux de l'ésotérisme, est le postulat de l'existence d'une "Tradition primordiale" conforme à l'origine spirituelle de l'homme, Din el Fitra : Lève ton visage en monothéiste sincère pour professer la religion selon la nature (fitra) que Dieu a originellement donnée aux hommes. Rien ne modifiera la création de Dieu. Telle est la religion dans son immuable rectitude, mais la plupart des hommes ne savent pas[6].

Dans la Tradition Islamique cette Tradition primordiale ou religion pérenne est également la religion immuable : Din al

Qayyim : Tout pouvoir n'appartient qu'à Allah qui vous à recommander de n'adorer que Lui, telle est la religion immuable. Mais la plus part des hommes ne savent pas[7].

Et encore de manière beaucoup plus explicite :

Dites nous croyons en Dieu, à ce qui a été révélé à Abraham, à Isaac, à Jacob, et aux tribus ; à ce qui a été donné à Moïse et à Jésus ; à ce qui a été donné aux prophètes de la part de leurs seigneurs. Nous n'avons de préférence pour aucun d'entre eux : nous sommes soumis à Dieu[8].

Ce que confirme également le Hadith relaté par Bukhari : "Nous autres prophètes, sommes tous les fils d'une même famille ; notre religion est unique". Selon les tenants du "pérennialisme" : "Cette tradition primordiale... surplomberait toutes les traditions religieuses ou ésotériques de l'humanité"[9].

Observons qu'il existe des nuances significatives de taille entre des termes appartenant à un même champ lexical. Aussi faut-il distinguer traditionnisme (avec un seul "n" ou deux selon les différents auteurs), du traditionalisme, et du traditionarisme.

Le Traditionarisme, dans la terminologie de Riffard, serait une science traditionnelle dont l'objet éminemment cultuel, est d'étudier l'orthodoxie des dogmes, des croyances, des rites. L'exemple le plus représentatif est la science du Hadith en Islam. Une science constitutive de la Sunna. Cette connaissance s'appuie sur une véritable épistémologie du témoignage. Cette recherche est un processus complexe de recueil, de classement, d'évaluation et d'authentification des faits et dits prophétiques en corrélation avec le texte coranique. Les grands Maîtres du Traditionarisme en Islam sont : Bukhari, Muslim, Abu Dawud, Tirmidhi, Nasaï, Ibn Maja.

Le traditionalisme, par contre, tel qu'on peut l'approcher à partir de l'œuvre d'un Joseph de Maistre par exemple, est une doctrine qui touche tous les aspects de la vie sociale (religieux, philosophique, politique) en consacrant la prépondérance de la Tradition, conçue comme héritage collectif révélé. Cette

Tradition est essentielle dans la recherche de la vérité, des valeurs, normes et dans l'organisation des institutions sociales. Longtemps soutenu par le corps clérical, le traditionalisme, en tant que système de pensée se situant au-delà de la rationalité, a été condamné par l'église romaine en 1855.

Pour le premier : le traditionnisme (avec en seul "n" chez Faivre[10] et deux chez Riffard)[11], désigne essentiellement le courant de pensée inauguré par l'œuvre magistrale de René Guénon : Cheikh Yahya Abd-al-Wahid en Islam (Blois 1886 - Le Caire 1951). L'enseignement guénonien, qui se présente comme une métaphysique, est centré sur la notion de Tradition et celle qui lui est corrélative : l'Initiation. Cette notion de Tradition est intimement liée à celle de "Tradition Primordiale" source et fondement de la science sacrée. Elle s'identifie à une Connaissance originelle d'ordre intellectuel et spirituel. De nature non-humaine, acquise par révélation ou intuition intellectuelle, elle est universelle et commune à l'ensemble des traditions orthodoxes. Selon les contingences de l'Histoire, elle peut revêtir des formes spécifiques. La religion, au sens large, serait une structure complexe, symboliquement représentée par la "roue" constituée d'une pluralité indéfinie de rayons unis par une périphérie qui en est l'expression et par un moyeu immobile représentant un noyau intérieur qui constituerait l'essence. L'accès à cette tradition par une initiation effective et une lecture attentive et particulière des textes religieux, des symboles, des rites, des mythes ; une lecture soigneusement orientée par connaissance métaphysique qualitativement graduée par l'intériorisation de la doctrine traditionnelle et sous supervision de maîtres authentiques. Que faut-il donc entendre par Tradition ? Telle est la question que se pose Guénon lui-même.

Nous ne prenons pas ce mot dans le sens restreint où la pensée religieuse de l'Occident oppose parfois "tradition" et "écriture", entendant par le premier de ces deux termes, d'une

façon exclusive, ce qui n'a été l'objet que d'une transmission orale. Au contraire, pour nous, la tradition, dans son acceptation beaucoup plus générale, peut-être écrite aussi bien qu'orale, quoique, habituellement, sinon toujours, elle ait du être avant tout orale à son origine, comme nous l'avons expliqué ; mais dans l'état actuel des choses, la partie écrite et la partie orale forment partout deux branches complémentaires d'une même tradition qu'elle soit religieuse ou autre(12).

Ailleurs et pour le cas de l'Islam, Guénon précise : Dans l'Islam... la tradition présente deux aspects distincts, dont l'un religieux, et c'est celui auquel se rattache directement l'ensemble des institutions sociales, tandis que l'autre, celui qui est purement oriental, est véritablement métaphysique(13).

L'aspect métaphysique et oriental de la Tradition, auquel fait allusion Guénon, constitue ce que les orientalistes appellent improprement, après Nicholson(14), "mysticisme islamique"(15), mais qui en fait est le Tassawwuf. Les deux aspects que décrit Guénon sont en réalité deux niveaux qualitatifs indissociables de concrétisation de l'expérience spirituelle. La discrimination guénonienne entre ces deux aspects est fondée sur l'existence effective de deux littératures religieuses : l'une exotérique, l'autre ésotérique.

L'ésotérisme de Guénon, sa "gnose", dont certains feignent de s'inquiéter, si, de fait, elle abolit le particularisme qui absurdement préconçoit un "salut" différent selon les religions, ne fut jamais que la recherche éminemment traditionnelle de la vérité intérieure des religions, qui n'est autre que la Sophia perennis(16).

La Tradition n'est autre qu'une métaphysique intégrale au sens où l'entendait Georges Vallin à la suite de Guénon. Cette métaphysique intégrale est repérable aussi bien en Orient qu'en Occident (védanta, doctrine de l'unicité de l'existence d'Ibn Arabi, néoplatonisme, mystique rhénane).

Encore reste à préciser les rapports du religieux et du

traditionnel. La religion, telle que son étymologie : religio, le laisse entendre, est effectivement une institution dont la fonction est d'affermir les liens aussi bien horizontaux que verticaux ; ce qui permet à une communauté d'être et de participer à l'harmonie universelle. La religion est définie par Guénon par l'existence et la réunion de trois éléments d'ordres divers : un dogme, un culte et une morale(17). Ceci est la traduction pratiquement exacte de la définition de la religion en Islam telle qu'elle a été résumée par le prophète pour l'ange Gabriel : el-iman, el-islam, el-ihsan(18). Pour Guénon le dogme constitue la partie intellectuelle, le culte la partie rituélique, la morale l'élément social.

La religion n'est donc réductible ni à un fait sociologique et encore moins à une expression psychologique. Son caractère fondamental est transcendantal, non-humain, transmis donc traditionnel par essence. La pratique religieuse orthodoxe, c'est à dire conforme à l'esprit et à la lettre des enseignements révélés est la condition indispensable à toute forme de réalisation spirituelle. La Tradition est pour être plus fidèle au langage pérennialiste surhumaine. C'est sur cet élément supra-humain que butent, à des degrés divers, les analyses des métapsychologies modernes qui arrivent à confondre le spirituel et le psychique ; telle est la thèse principale de Guénon(19) dans un ouvrage qui date dans l'histoire du pérénnialisme et dans la critique remarquable et inégalable du monde moderne. A ce titre, pour cette pensée tradionniste, la Tradition est à distinguer de la pensée philosophique, théologique ou scientifique qui relève du domaine strict et limité de la rationalité.

Le critère d'authenticité et de légitimité d'une tradition est assuré par sa ou ses chaînes de transmission : La parampara en sanscrit, la shelshelekt en hébreu, la silsilah en arabe. Dans la tradition islamique cette chaîne de transmission se présente sous deux modalités : As-sanad pour la transmission exotérique des faits et dits du prophète et Silsilah adhahabiya pour la

transmission ésotérique des Awrads. Les deux chaînes remontent à une même source originelle, le prophète. Certaines individualités peuvent assurer la fonctionnalité des deux chaînes, d'autres pour une seule chaîne en particulier l'exotérique ou l'ésotérique.

C'est cette chaîne de transmission qui assure l'ancrage de la Tradition dans le Supra-humain. Et c'est ce même supra-humain qu'atteste de l'unité transcendante de toutes les formes traditionnelles(20) et par conséquent de l'orthodoxie des expressions religieuses.

Pour Junayd la Tradition primordiale est comparable à une eau pure qui prend la forme et la couleur du récipient qui la contient. Son très célèbre disciple Hallaj ne disait-il pas : "J'ai réfléchi sur les dénominations confessionnelles, faisant effort pour les comprendre, et je les considère comme un Principe unique à ramifications nombreuses"(21).

Ou encore le Cheikh el-Akbar qui proclame haut et fort :

Mon cœur est devenu capable de toutes les formes
Une prairie pour les gazelles, un couvent pour les moines
Un temple pour les idoles, une Kaâba pour le pèlerin,
Les Tables de la Thora, le Livre du Coran
Je professe la religion de l'Amour, et quelque direction
Que prenne ma monture, l'Amour est ma religion et ma foi.

Où encore plus proche de nous, dans l'espace et dans le temps, le Cheikh Adda Bentounes, à qui on posait la question : "Quelle est votre doctrine ?" répondit par ce qui suit : Notre théorie est le retour de l'humanité entière vers la fraternité et la paix par la culture de la bonne morale, ainsi que l'enseignement religieux de haute portée, jusqu'à faire revivre la réelle fraternité se trouvant endormie dans nos cœurs, comme le beurre dans le lait. Si tous les hommes se sont donnés la peine de se rappeler cette fraternité, tout différent disparaît alors et laisse place à l'amour et à la fraternité ; toute haine et querelle s'évanouissent et les gens vivront dans le bonheur que rien ne

pourra troubler. Telle est notre théorie[22].

Ce même Cheikh fut le maître spirituel d'une autre grande figure du "Pérennialisme" Frithjof Schuon pour qui Révélation, Religion et Tradition sont les cadres fondamentaux pour toute Voie spirituelle dont le but est la quête et l'identification au Sur-Etre. La notion de religio perennis, chez Schuon, n'est pas à comprendre comme une nouvelle religion avec des rites et des moyens de salut nouveaux, mais essentiellement une doctrine primordiale. L'ésotérisme constitue la voie majeure d'accès à la primordialité de cette religio perennis.

Il y a deux principes qui peuvent se réaliser sporadiquement au sein de l'ésotérisme et à divers degrés, mais toujours de manière partielle et retenue : le premier est qu'il n'y a au fond qu'une seule et même religion à diverses formes, parce que l'humanité est une et que et que l'esprit est un ; le second principe est que l'homme porte tout en lui-même, du moins potentiellement, en vertu de l'immanence de la Vérité une[23].

Initialement Alaouite Cheikh Nur Eddine Issa, fondateur de confréries en Suisse et en France, jusqu'aux années 1990, Schuon, établi désormais aux Etats-Unis, sous l'influence conjuguée de visions mariales et de sa compréhension de la religion des "peaux rouges", il crée la tariqa Maryamiyya dans la mission selon lui est d'être le "maître de la religion pérenne à la fin des temps". Les pratiques "pérennes" se distinguèrent par la "nudité sacrée" ce qui devint le début d'un processus qui entraîna Schuon devant les tribunaux et qui se termina par une remise en liberté.

Dans le cadre de "pérennialistes" guénoniens certains comme Michel Valsan à Paris, Roger Maridort à Turin ou Abd-al-Wahid Pallavichini à Milan se sont rattachés respectivement à des organisations traditionnelles authentiques et orthodoxes : la Shadhiliyya, la Darqawiyya, la Ahmadiyya. Comme pour Guénon le "pérennialisme" a eu pour eux comme but logique, ontologique et métaphysique l'installation définitive dans la dernière

tradition révélée celle qui résume et clôture l'ensemble des autres traditions sous leur double aspect exotérique et ésotérique : la Tradition islamique.

Cette recherche de la Sophia perennis n'est pas assimilable à une quête d'ordre cognitif, telle que peuvent l'imaginer les modernes. Elle est surtout une réalisation "tahqîq", c'est à dire sortie de l'illusion du monde intermédiaire que constitue la psyché : en-nafs. Cette réalisation n'étant possible que par l'expérience du dévoilement "el-kachf" dont parlent les maîtres du soufisme(24).

Notes :

1 - Voir, M.-J. Herskovits : Les bases de l'anthropologie culturelle, Paris 1967, p. 220.

2 - J.-F. Bare : L'acculturation, in Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, Quadrige, P.U.F., Paris 2000, p. 2.

3 - Antoine Faivre : Histoire de la notion moderne de tradition dans ses rapports avec les courants ésotériques..., pp. 7-48.

4 - L'édition que nous avons consultée est celle de 1960 publiée par la Librairie Académique Perrin, Paris.

5 - Mark Sedgwick : Les confréries néo-soufies dans la mouvance guénonienne, Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes 109, 2000-2001, pp. 295-298.

6 - Coran, Sourate Arrûm, 30. Traduction Hamza Boubakeur.

7 - Coran, Sourate Yousuf, 40.

8 - Coran, Sourate el-Baqara, 136.

9 - Antoine Faivre : Accès de l'ésotérisme occidental, Gallimard, Paris 1996, T.II, p. 30.

10 - Ibid.

11 - Pierre Riffard : Dictionnaire de l'ésotérisme, Ed. Payot et Rivages, Paris 1983.

12 - René Guenon : Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues, Editions de la Maisnie, Paris 1987, p. 67.

13 - Ibid., p. 69.

14 - R. A. Nicholson: Studies, in Islamic Mysticism, Cambridge 1921.

15 - René Guenon : Aperçu sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme, Gallimard, Paris 1973, p. 137.

16 - Luc-Olivier d'Algange : René Guénon, Extrait du numéro 25, La place Royale, 1994.

17 - Voir, René Guenon : Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues, p. 82.
18 - An-Nawawi : Quarante Hadiths, trad. de Khaldoun Kinani et Ahmad Valsan.
19 - René Guenon : Le règne de la quantité et les signes des temps, chapitre XXXV, la confusion du psychique et du spirituel, Gallimard, Paris 1986.
20 - Cf. Frithjof Schuon : De l'unité transcendante des religions, Gallimard, Paris 1948.
21 - Hallaj : Diwan, traduction de Louis Massignon, Paris 1981, p. 108.
22 - Cf. Philippe Ibrahim Barthelet : Unité primordiale et mondialisation..., Actes du VII^{e} colloque, 19-20 octobre 2002, N° 92-93, 2003, pp. 180-187.
23 - Voir, Frithjof Schuon : Approches du phénomène religieux, Paris 1984, p. 34.
24 - Titre d'un des ouvrages du Cheikh Abu al-Hasan al-Hujwiri, Kashf al-mahjub.

Références :

* - Le Coran.
1 - Al-Hujwiri: Cheikh Abu al-Hasan, Kashf al-mahjub.
2 - Al-Nawawi : Quarante Hadiths, trad. de Khaldoun Kinani et Ahmad Valsan.
3 - Bare, J.-F.: L'acculturation, in Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie, Quadrige, P.U.F., Paris 2000.
4 - Barthelet, Philippe Ibrahim : Unité primordiale et mondialisation, Actes du VII^{e} colloque, 19-20 octobre 2002, N° 92-93, 2003.
5 - D'Algange, Luc-Olivier : René Guénon, Extrait du numéro 25, La place Royale, 1994.
6 - Faivre, Antoine : Accès de l'ésotérisme occidental, Gallimard, Paris 1996.
7 - Faivre, Antoine : Histoire de la notion moderne de tradition dans ses rapports avec les courants ésotériques.
8 - Guenon, René : Aperçu sur l'ésotérisme islamique et le taoïsme, Gallimard, Paris 1973.
9 - Guenon, René : Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues, Editions de la Maisnie, Paris 1987.
10 - Guenon, René : Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues.
11 - Guenon, René : Le règne de la quantité et les signes des temps, chapitre XXXV, la confusion du psychique et du spirituel, Gallimard, Paris 1986.
12 - Hallaj : Diwan, traduction de Louis Massignon, Paris 1981.
13 - Herskovits, M.-J.: Les bases de l'anthropologie culturelle, Paris 1967.
14 - Nicholson, R. A.: Studies, in Islamic Mysticism, Cambridge 1921.
15 - Riffard, Pierre : Dictionnaire de l'ésotérisme, Ed. Payot et Rivages,

Paris 1983.
16 - Schuon, Frithjof : Approches du phénomène religieux, Paris 1984.
17 - Schuon, Frithjof: De l'unité transcendante des religions, Gallimard, Paris 1948.
18 - Sedgwick, Mark : Les confréries néo-soufies dans la mouvance guénonienne, Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes 109, 2000-2001.